

# **PARTY GIRL (1958)**

**De Nicholas RAY**

**Avec Cyd CHARRISSE, Robert TAYLOR, Lee J. COBB, John IRELAND, David OPATOSHU**

**Images : Robert BRONNER**

Un mélodrame flamboyant réalisé par un metteur en scène de génie. Nicholas RAY a un besoin d'expression directe et immédiate avec des inventions cinématographiques de tous les instants : importance du placement des corps, des gestes et des regards ; guettez aussi les quelques perles de rosée qui s'accrochent au visage de Cyd CHARRISSE, lorsqu'elle plonge son visage dans un bouquet de roses.

Car, de quoi s'agit-il ?

Thomas FARRELL (Robert TAYLOR) est l'avocat talentueux du gangster Rico ANGELO (Lee J. COBB), ce qui, au départ, ne lui pose guère de problème moral jusqu'au jour où il rencontre une femme extraordinaire par son rayonnement et son talent de danseuse, Vicky GAYE (Cyd CHARRISSE) dont il tombe follement amoureux. L'intrigue repose sur l'opposition entre le héros, déchu par ses compromis avec la maffia et physiquement diminué – il boîte – et les autres protagonistes. Le gangster rusé, cynique, animé d'une énergie farouche, séduit par l'élégance et l'intelligence de son avocat et la danseuse, intègre, courageuse, au sommet de sa grâce physique. Les trois protagonistes principaux sont ici magnifiques, leur combat admirable, les liens qui les attachent bouleversants, en particulier la relation trouble faite d'admiration et de réprobation réciproque, entre Thomas et Rico, le parrain aussi redouté que vulnérable, qui lui a, un jour, offert sa protection et lui fait cadeau d'un geste terrible à la fin du film.

Les couleurs pourpre et or, celles de l'automne qui dominent la palette chatoyante du film, soulignent aussi la décadence d'un monde et entrent en résonance avec la maturité du couple central. Deux personnages désabusés, au départ, qui luttent contre eux-mêmes et brisent les barrières qu'ils avaient dressées pour s'isoler du monde. L'amour passe ici du romantique, passionnel, fragile, aux qualités sereines, solides, à l'épreuve du temps et attend la mort sans la craindre.

Le film est habité par deux séquences dansées à couper le souffle. Cyd CHARRISSE, au corps resplendissant, au si beau et profond visage, accède, dans ses scènes dansées, aux plus hautes sphères de la grâce... Puis il y a ses longues jambes, jambes venues d'ailleurs, qui lui donnent une incroyable sensualité. Comparer cette femme à un félin, n'est pas, ici, usurpé tellement toute son anatomie est sublime. Sublime comédienne aussi où son âme, son aura occupent chaque plan de sa présence.

Vraiment, ne ratez pas ce film qui est l'expression même de l'art cinématographique, à son plus haut niveau de perfection et d'élévation.